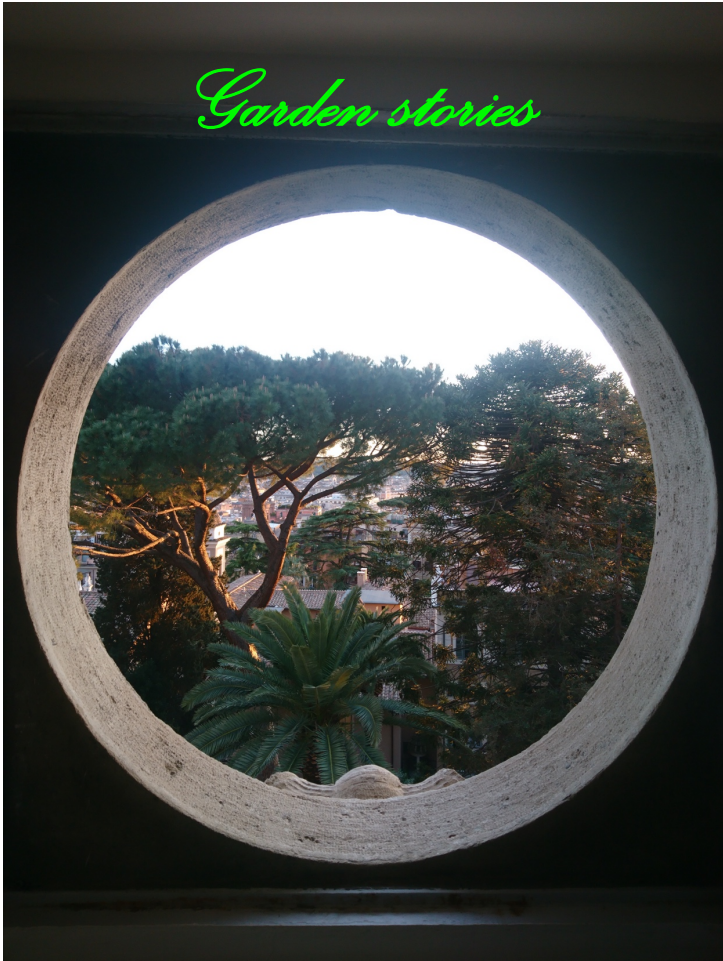


Mathias Howald

Arianna Ninchi

Chiara Bertini



Istituto Svizzero

Roma, 25 & 26.06.2021



En plein cœur de la Ville, l'Institut vous attend. Il se trouve à équidistance du parc de la Villa Borghese, de la Piazza di Spagna, de la Villa Medici et du Hard Rock Café. Depuis l'hôtel Eden où vous vous imaginez avoir dormi, vous prenez la Via Ludovisi qui longe l'enceinte de l'Institut et où sont parqués des bus sans toit opérés par Bagnoli Junior, Imperium Travel et Green Line Tours. Des touristes aux visages effacés sont sur le point d'embarquer dans le bus de tête qui est décoré des images d'un spectacle sons et lumières, *The Sistine Chapel Immersive Show – The Last Judgment*. Vous pourriez les suivre et vous installer derrière eux au deuxième étage du bus et de l'index vous tenteriez d'atteindre la branche d'un pin dépassant du jardin luxuriant de l'Institut. Vous partiriez ensuite à la découverte du « plus beau musée à l'air libre du monde », vos oreilles branchées sur un audio-guide multilingue dont vous vous amuseriez à changer les canaux pour entendre parler du Trevi-Brunnen, du Coliseu et du пантеон. Mais comme l'indique le conditionnel de ces phrases, vous avait fait un autre choix.

Vous dépassez les bus, la rue glisse par à-coups, les voitures disparaissent comme par enchantement et vous vous téléportez au pied de la grille de l'Institut et de la guérite du portier. Vous vous approchez. Une plaque en cuivre porte des inscriptions que vous n'arrivez pas à déchiffrer et sur le portail, un panneau signale un *passo carrabile*. Vous apprenez grâce à votre logiciel de traduction que cela veut dire *zone de remorquage*, ce qui vous freine dans votre élan et deux vers de *Zone d'Apollinaire* vous reviennent à l'esprit :

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule  
Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent.

Si tu es à Paris, vous, vous êtes toujours à Rome, il n'y a pas foule et les autobus paissent. Vous vous asseyez sur le bord de la route, sous un néflier du Japon planté dans ce texte en hommage au poète. Sur une de ses branches, un oiseau vous observe mais vous ne le voyez pas.

Sono stato invitato come allievo a un workshop sul public speaking.

Arrivato in questo contesto mi sono subito reso conto che dovevo mettermi in discussione, aprirmi a nuovi modi pensare e lavorare, a nuove strategie di lavoro.

L'insegnante ha dato indicazioni e l'attività è iniziata con un focus sulle parole. Io vivo di questo, sono un traduttore, ho come due anime: quella di chi scrive e quella di chi interpreta.

Alle parole è stato attribuito un colore e ogni colore rappresentava un sentimento, un atteggiamento, un'intenzione verso una data cosa e via dicendo. Anche il testo che ci è stato consegnato andava interpretato in base ai colori.

Dovendoci mettere in gioco, è nata nella classe una certa ritrosia, una certa difficoltà.

Su suggerimento dell'insegnante, siamo usciti dall'aula, nel parco, nel giardino bellissimo attorno all'edificio, nella speranza che il rapporto con la natura potesse aiutare la nostra fantasia.

Le mie esperienze passate in teatro mi hanno sicuramente aiutato nel concludere il lavoro quel giorno al workshop. Ma soprattutto il giardino è stato fondamentale, ha come "scongelato" le persone.

Ho pensato che, in generale, occorre essere più diretti, spontanei, naturali. Essere sinceri nelle relazioni interpersonali.

Su un piano più specifico legato al mio lavoro, ho capito lì, nel giardino, che siamo sì parole, ma siamo anche il silenzio dopo le parole.

A garden in spring, a Villa in Rome.  
Jazz notes. Visitors on cushions.  
One man, me. Another man, further away.  
Pines, palm trees, parrots.  
Exchanged looks.  
Ciao! - Ciao!  
Masks lowered, a septum and smiles.  
He comes, I look up.  
No words just two stickers  
From his hand to mine.  
The only ethical consumption under capitalism is eating ass  
&  
This is my mom, his name is Elliot\*  
The \* is the end.

Mi trovavo in una canoa sul mare, in un mondo magico nella mia isola del cuore. Era un'isola minuscola, piena di storia, dove un re aveva confinato sua figlia.

Stavo circumnavigando l'isola in canoa, quando all'improvviso mi trovai catapultata in cima a una montagna... a 4.557 metri sul livello del mare, sulla vetta più alta d'Europa, alla capanna Margherita. Come ci ero arrivata?! Chissà... un teletrasporto, incredibile ma vero. Ed ero sempre in canoa!

Ma lì purtroppo c'era il ghiaccio. Come fare a scendere? Mi vennero in soccorso gli elfi che, raccogliendo a valle tanti aghi di pino e intrecciandoli con del ferro, ebbero l'idea di ramponare la canoa. Cercai di aiutarli ma la canoa non ne voleva proprio sapere di scivolare sugli aghi...

L'idea alternativa fu quella di mettere delle molle alla mia canoa per farla balzare in avanti. E qui ci vennero in soccorso due stambecchi: chi meglio di loro poteva essere mago nell'arte di saltare?

Quindi si riuscì a scendere in una verde valle incantata, dove fummo accolti dall'antica popolazione dei Valzer. Ma questa è un'altra storia!

Je me trouve au cœur du quartier paisible où j'ai grandi, un territoire en quadrilatère dont les quatre sommets sont mon appartement de la Rue Voltaire 9, la colline de Montriond, l'école de Floréal et la petite Migros de l'Avenue de Cour. L'avenue Beauregard, à laquelle on accède depuis la rue Voltaire en franchissant un passage piéton, trace une diagonale entre chez moi et l'école. Mon trajet est ainsi réduit à un segment urbain contenant la minuscule avenue dans sa totalité, du numéro 1 au numéro 9, avenue que les habitants du quartier appellent chemin, ce qui convient mieux à son côté champêtre, le « chemin » de Beauregard longeant un parc à chien, des potagers familiaux et le jardin botanique.

En descendant la rue, une main dans celle de ma mère et l'autre arrimée solidement à la bretelle de mon cartable, je répertorie mentalement et parfois à voix haute pour le bénéfice de ma mère qui ne m'écoute pas, toutes sortes de choses : le nom des personnes qui habitent dans la rue – Marie-Blanche la coiffeuse et son fils Nicolas au 3, les Huber au rez-de-chaussée du 5, Felipe le fils des concierges du 7 –, les modèles de voiture qui nous dépassent – une Peugeot 205 blanche, une Fiat Panda rouge, des Golf Cabriolet de plusieurs couleurs –, le nombre de personnes dans la remorque du trolleybus orange de la ligne 1 des Transports lausannois, les arbres dont j'ai appris le nom en préparant un herbier avec madame Golay et dont les branches hautes s'agitent au-dessus des caténaires du bus, les prénoms des enfants qui sont lâchés les uns après les autres par leurs parents et grands-parents au pied de l'école : Julie, Laurianne, Lucien, Toshiko, Sarah, Alexandre, David et Pierre-Laurent.

Nous montons les marches en zigzag et formons un cercle au milieu de la cour. Nous tapons dans nos mains en rythme sur les paroles de la chanson « Dans ma maison sous terre ». One, two, three...

... L'unica piantina che cresceva florida e carnosa dentro il suo bel vaso era una crassula ovata, o albero di giada.

Nonostante il nome abbia delle reminiscenze orientali, l'albero di giada è una pianta originaria dell'Africa meridionale, facente parte della famiglia delle Crassulaceae.

Si tratta di un arbusto ramificato, capace di superare anche il metro di altezza. Le sue foglie sono tonde, carnose, di colore verde acceso, verde giada, appunto, con sfumature rosse. I fiori sono bianchi o rosa, a forma di stella.

È una pianta molto comune, ma è famosa per una caratteristica particolare: la sua capacità di portare guadagno e prosperità. Secondo l'antica tradizione cinese del Feng-shui, infatti, è capace di sprigionare energia positiva e in particolare sarebbe una fonte di ricchezza e fortuna. È conosciuta anche con il nome di "Pianta dei Soldi". Ogni nuova foglia dovrebbe significare nuovi introiti in arrivo. Durante il periodo della fioritura, invece, a seconda di quanto i fiori saranno rigogliosi, ci saranno tante nuove amicizie pronte a nascere o a rinforzarsi.

Un giorno, era d'estate, passo accanto alla crassula, la sfioro inavvertitamente e la sento crollare. Mi fermo, la tocco, la rialzo, la posso proprio sollevare perché... ha perso le radici. Lo spettacolo è orrendo: dei lumaconi si muovono frenetici nella terra del vaso. Frenetica ho versato terreno e lumaconi in una busta di plastica e sono corsa fuori casa a gettarli nella spazzatura. Rientrata, ho cercato di capire che cosa restasse della crassula aggredita e crollata e, sperando nella riproduzione per talea, ho provato a salvare il salvabile. Ho battezzato la piantina "Arianna" perché in quella mia nuova vita da single io ero davvero circondata dai lumaconi...<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Lumacone s.m. (accr. di lumaca)

1. Nome comune di varie specie di molluschi gasteropodi, appartenenti alle famiglie arionidi e limacidi (v. lumaca)

Oppure

2. fig. Persona lenta nell'operare e nel muoversi: *allunga il passo, lumacone!* Oppure persona che agisce in modo sornione, nascondendo la propria furberia sotto un'aria tonta. Fare il lumacone: *è un lumacone che la sa lunga!*

(Dizionario Treccani)



Ce sera une histoire rigolote.

C'est dans le jardin merveilleux de mes parents à Echallens, en Suisse.

Il y a trois générations d'enfants maintenant.

Le moment vient toujours où il faut les occuper, les enfants.

Alors on joue tous ensemble dans le pré, au petit foot, à des jeux de balles, à des autres jeux adaptés à des enfants de 4 à 9 ans.

Petit à petit, les grands arrivent. De plus en plus d'adultes viennent jouer et ça se transforme en rugby familial.

Nous les adultes, on prend le champ d'assaut. La dernière fois, c'était excessif et on s'est rendu compte que les enfants n'étaient plus là.

I'll share a story about Kew Gardens. It's the biggest garden in London but also a research centre that I wanted to visit for a long time.

One afternoon I finally went and was full of expectations: so many different species, different winter gardens, exotic flowers, cacti gardens.

They also charge you a lot of money. I invested a lot in this first visit.

But.

The planes fly so low so you can actually never relax in this historic, beautiful garden. Unless you like the constant noise above you.

Ho un ricordo legato alla primissima infanzia. Avevo 5 anni e mio padre, psichiatra, viveva con tutta la famiglia in una dépendance all'interno dell'istituto psichiatrico di Bologna, città in cui sono nata.

Ricordo le straordinarie passeggiate nel parco, all'insaputa di mia mamma che era spesso impegnata con la mia sorellina più piccola. Il parco era grande, con lunghi viali, lungo i quali io incontravo i matti.

Non c'era ancora stato Basaglia e i matti erano purtroppo rinchiusi. Matti che oggi prenderemmo per ciclotimici, personaggi instabili... con parenti poco propensi a occuparsi di loro che allora li mettevano lì, da noi.

Ricordo perfettamente le bellissime conversazioni con queste persone amabili... erano disponibili a raccontare le loro storie. Io li ascoltavo a bocca aperta. Nessuno mi aveva detto di non avvicinarli, di avere paura di loro.

Bastava aprire il cancello e io fuggivo da mia madre che era particolarmente occupata. Non c'erano le baby sitter, dopo la guerra.

Ricordo gli alberi altissimi (ma le dimensioni nell'infanzia sono sicuramente deformate), gli alberi ombrosi... era primavera, indossavo abiti leggeri. Ricordo le corse, il senso di libertà e la scoperta di una natura ordinata, non selvaggia. E mi è sempre venuta voglia di tornare a vedere se il parco c'è ancora ma non ho avuto mai modo di farlo.

Ecco il mio primo ricordo legato a un parco.

Ha a che fare con la felicità. Era tutto molto speciale. E i matti, da lì io non li ho mai temuti. Ero entrata molto presto in contatto con loro.

C'est le jardin de ma tante Pina, en Sicile, dans une cour intérieure.

On y entrait par une espèce d'arcade, on ne savait pas par où on allait arriver et tout d'un coup, on entrait et c'était l'odeur de jasmin qui te prenait à la gorge.

Ma tante avait absorbé la cour d'immeuble pour son propre usage. Puis elle récoltait le jasmin pour le mettre à l'intérieur de chez elle, ça empestait tout l'appartement.

C'est un souvenir de jardin vraiment nostalgique et cette odeur me rappellera toujours Pina.

In questo mondo, nel cielo, c'è una foglia verde che rotola in continuazione, danza con il vento, ma non solo con il vento! Danza anche con le nuvole che le passano accanto. E ogni tanto degli uccellini volano attorno a lei. Sono uccelli particolari, dormono mentre volano, sono i colibrì, che muovono sempre le ali.

Un giorno un colibrì era rimasto indietro rispetto agli altri perché voleva osservare meglio la foglia, perché non aveva mai visto nel suo mondo una cosa simile. Al colibrì quella danza di foglia, vento e nuvole sembra una bolla, una bolla attorno a cui lui vuole volare e ancora volare.

E così il colibrì entra in sintonia con questo altrove, con questo mondo che è fuori dal tempo. E anche lui inizia a danzare con le nuvole e con la foglia che gira e gira... e a un certo punto la foglia e il colibrì s'incontrano nella danza. E la foglia diventa uno specchio che rispecchia il colibrì, che riesce così a vedersi e a vedere le sue vite passate e anche le sue vite future. E in quel momento non è più un colibrì e la foglia non è più la foglia, è un essere magico che esiste da sempre e il colibrì ha avuto la grande fortuna di incontrarlo, di vivere questo momento che si ricorderà per l'eternità.

Così profonda è l'espressione della natura...

In questo scambio nasce una lacrima e la lacrima cade in un deserto sperduto e torrido, un inferno dove tutto è secco, secco, secco. Una terra che gli uomini hanno violentato e sfruttato da centinaia di anni nella lotta per la sopravvivenza. E questa lacrima è la speranza di un futuro migliore. È un dono quasi per questa terra che ha un'anima e che da tempo stava piangendo e chiedendo una rinascita.

E la lacrima, che è bellissima, perfetta, quando tocca terra, lentamente comincia a diventare pianta e a crescere. E questa pianta nella sua semplicità è così bella e riesce a portare la pioggia. E in un momento migliaia di anni passano e in un momento inizia a crescere la pianta che diventa una foresta. E l'inferno non è più un inferno. La speranza è stata regalata.

E il colibrì, nel frattempo e in un'altra vita, è diventato un essere umano che giunge nella foresta. È un anziano ed è sempre stato affascinato dai deserti del mondo, e ha vissuto la sua vita sempre pensando di aver perso qualcosa e di dover viaggiare in cerca di quel qualcosa perduto. In questo suo viaggio ha trovato infine quello che cercava da sempre. Una cosa così profonda, che in lui risuona. Ha capito di aver trovato il suo paradiso. Ora può andare via, può morire, perché ha finalmente capito che l'amore esiste.

Mes grands-parents avaient un grand jardin, un potager.

C'était les années 60-70.

J'y retrouvais mes cousines.

Pour mener au potager, il y avait un petit chemin en gravier, avec les murs en tuf, ce béton imparfait qui avait des trous et à la fin de ce chemin, il y avait un noisetier.

Le jeu avec mes cousins, c'était de casser des noisettes dans les trous du tuf. Il fallait trouver le trou parfait pour casser les noisettes avec un caillou. On n'en parlait ni à nos parents, ni à nos grands-parents.

Un été, mon grand-père a voulu améliorer son jardin. Il a refait des petits murs tout lisses. Ce fut un grand drame familial.

Bien sûr, ce jardin était un lieu des souvenirs d'enfance. Depuis, la maison familiale a été vendue, perdue.

Dernièrement avec mes cousines, 45 ans après, on a vérifié, le souvenir était encore vivace pour elles aussi. Je n'avais pas rêvé ce jeu, cette histoire des noisettes.

Ho sempre avuto un ricordo di un parco con grandi alberi di castagno.

È un ricordo che è associato a un sentimento di paura, di inquietudine.

È strano perché i giardini, i parchi dovrebbero essere luoghi di serenità. E invece.

C'era questo viale con a terra dei ricci che al loro interno contenevano le castagne e mia madre mi spiegava che non si potevano mangiare.

Molti anni dopo, ricostruendo il ricordo e il terrore di questa visione, ho scoperto, parlando con mia sorella, che era il viale che portava dal medico, dal pediatra... Da qui effettivamente il terrore, la paura che ancora oggi torna con questo ricordo.

A distanza di trent'anni sono tornato su quel viale e ho provato esattamente le stesse emozioni, gli stessi sentimenti di quando piccolo andavo dal medico, con mia mamma e mia sorella.

So many things happen in gardens. Especially in Italian gardens. These old gardens, outside of the city of Rome – that hot, vibrant city.

On my first visit to Rome, I went to the east of the city, into the countryside, where fresh water comes from the mountains, collected in pools. It's such a contrast from the central city. Up there, a little bit higher, there was such a nice breeze. And a micro-climate created by this fountain, to slow things down.

But maybe it's a kind of love story. It's about falling in love with a garden perhaps. Or maybe a place to fall in love.

A garden can really change our conception of love I think.

It's maybe the same sensation that the emperors had, a shared experience through time.



Sono fiorista e ho molte storie belle legate alla natura. Ma questa...  
È una calda giornata di fine estate, in Toscana.  
La luce dorata, in collina, io sto passando fra i cipressi.  
Arrivo in un posto bellissimo dove si coltivano fiori.  
È una specie di giardino coltivato pieno di colori e profumi.  
C'è una serra. C'è una piccola casa. Ci sono persone molto accoglienti,  
naturali come la natura.  
Ho la possibilità di raccogliere fiori direttamente lì.  
Mi portano in un bosco lì vicino.  
C'è una guida per fare la raccolta di foglie e rami e fiori.  
Portiamo tutto in una casa vicina e a me sembra di stare dentro la natura.  
C'è un'atmosfera molto connessa tra tutti i partecipanti. Una strana intimità.  
Una strana unione. Siamo tutti parte della natura.  
Iniziamo a fare composizioni poi, alla fine, portiamo fuori tutto e facciamo foto.  
Io conservo queste foto, mi ricordano questa intensa esperienza, fuori dalla  
norma, diversa da quello che fai normalmente nei parchi. Forse è la mia  
esperienza più intensa di questo tipo.

C'est une histoire plus importante qu'elle n'y paraissait au départ.

C'était l'été dernier, j'étais avec mes parents et des amis à eux. Mon frère avait acheté un molkky, un type de pétanque norvégienne.

Et si on faisait une partie de molkky dans le jardin ?

On en a fait une, deux, trois.

Je n'avais plus joué avec mon père depuis 20 ans, c'était une sensation très bizarre.

Le jeu impose des rebondissements pour atteindre le score exact. Mon père s'est fait éliminer dès le deuxième tour. On s'est demandé s'il fallait le repêcher.

À la fin, on a gagné une partie chacun, tout le monde était content.

C'è una storia che mi colpisce un po'. È proprio qui, vicina a noi, in questo angolo di giardino, dove vediamo un sarcofago.

La mia storia ruota attorno a questo oggetto decorativo di questo giardino.

Se guardiamo le dimensioni di questo sarcofago, capiamo che è di un bambino.

Alzati! Guardiamolo bene!

C'è il bambino al centro e ai lati ci sono dei putti, degli angeli. È triste pensare al bambino morto ma per me è anche un'immagine molto bella perché dentro alla sua tomba ora cresce la vita, nella forma stupenda e profumata di una rosa.

Penso che chi ha comprato il sarcofago lo abbia trovato in un mercato d'antiquariato. Non so di che epoca sia, ma di certo lo hanno comprato per decorazione.

C'è un gioco affascinante tra la vita che sta crescendo lì dentro e la morte del bambino che lì dentro era. La morte, che fa parte della nostra vita, anche di quella dei bambini...

C'est une petite histoire de jardin, le seul jardin que j'ai connu enfant. Car j'ai grandi à Naples dans une ville où il n'y a pas de jardin, les bâtiments sont collés, il n'y a pas d'espace entre eux, contrairement à Rome. Ici, il y a des jardins et des arbres.

Ce jardin, c'était La Florigiana, le parc public de mon quartier. C'est un parc en pente. Dans le parc, il y a une Villa qui est devenue un musée, c'est une villa néo-classique, offerte par le Roi de Naples à sa favorite.

Mais nous, les enfants, on n'avait pas le droit de jouer où et comment on voulait. On devait rester sur le petit chemin en gravier car la pelouse nous était interdite. Je me souviens aussi de la fontaine avec ses carpes. Les garçons qui ne pouvaient pas jouer au foot étaient frustrés.

C'est le seul jardin de mon enfance et même s'il n'était pas complètement utilisable, c'est un lieu qui me faisait rêver.

Io non vivo tanto nei giardini. Ma ho vissuto in una paese, da bambino. Sono un ragazzo della via Gluck!

Da bambino, facevo le ferie in una selva, vicino a casa.

Il mio era un paesino di mille abitanti. Le foreste erano un luogo per giocare, ci giocavamo agli indiani e costruivamo capanne, io e i miei sette, otto amici. Cenavamo anche lì. Avevamo sempre il nostro cane con noi. E la notte poi tornavamo a casa a dormire.

Quando ho avuto un bambino gli ho detto: “Ti porto nella selva, nelle nostre capanne!”. Lui aveva sei anni e voleva vederle, ci teneva.

In Francia c’era il fumetto dei Puffi all’epoca e c’era il famoso nemico Gargamella. A mio figlio dicevo per scherzo: “Ti mostro il villaggio dei Puffi”. Arriviamo e da lontano vediamo un’ombra... qualcuno raccoglieva funghi e sembrava proprio Gargamella! Senza farci vedere siamo andati via.

Il bimbo a casa ha detto a sua madre: “Abbiamo visto Gargarmella oggi!”

Oggi mio figlio ha 40 anni e ancora mi chiede: “Ma davvero era Gargamella?!”

Oggi ai suoi due figli lo racconta di aver visto Gargamella e si chiede come io abbia fatto a organizzare tutto questo per lui.

C'était chez ma grand-mère, sur une colline où il n'y avait rien.

C'était la chaleur, l'après-midi infini dans ce promontoire avec vue sur toute la ville et la mer.

Je m'ennuyais tellement

Ma grand-mère avait l'obsession que je n'aurais pas assez à manger et elle me nourrissait en permanence.

Elle me donnait des œufs que j'émiettais et les donnais à mon tour aux fourmis et j'observais comment comment elles s'organisaient, comment elles se parlaient. Je restais là jusqu'à ce que la nourriture ait disparu.

A la fin, j'avais peur de rester seule avec les fourmis.

## A Sevilla

Sevilla l'anno scorso.

Il giorno prima di Halloween siamo andati con degli amici di mamma e i loro figli in quel parco dove abbiamo giocato tutto il tempo.

Il cielo era chiaro e c'erano un sacco di rose.

Ricordo che tutta la gente rideva, rideva, rideva e basta e mi sembrava strano che nessuno, come a Roma, fosse serio o che piangesse

Eravamo sotto una tettoia con l'edera e con delle panchine decorate e una fontana con l'acqua, anche questa chiarissima...

È tutto quello che ricordo

It's more than a memory. Maybe some etymology. The garden as an idea of enclosure. As in Stuttgart, for example. A closed space where one enters, a private garden. What does it mean as a memory? For me, it's a garden with cherries. I was able to climb that tree in the garden. To pick the cherries to stuff myself. You feel safe there. Why? Because of the colour of the cherry? Or because you climbed the tree? I want to join you in writing the fiction. There's nothing more to say, there's no conclusion, just an image.



Je vais vous parler du grand jardin de la maison de mes parents, acquise dans les années 60, au-dessus de Lugano.

C'était un lieu de vacances avec un jeu de croquet que mon père plantait chaque année, une diversité de plantes et de fleurs, selon les choix de ma mère, selon les saisons. Les hortensias bleus, les magnolias et l'herbe qui se tapissait de ses grands pétales blancs et violets.

J'ai de nombreux souvenirs liés à différents coins du jardin. Les parties de cache-cache avec mes cousins, le châtaignier, les abeilles qui nous piquaient parfois les pieds. Un jardin qui a accumulé tant et tant de souvenirs, jusqu'aux belles soirées bien arrosées sous les étoiles.

Malheureusement ce jardin n'existe plus. Le terrain a été vendu pour construire de petits immeubles de deux étages avec garage. Mais tous les souvenirs sont encore dans ce jardin.

Ah oui, un soir étoilé, j'y ai demandé ma compagne en mariage.

I remember that once I read this story of this girl who put an ad on an S&M dating app. "The thing that turns me on is when the guy mows the grass. Come dressed in leather".

So a very horny guy came, dressed in leather, with a whip and a mask and all.

She was like: "Can you please do a bit more there? And here you missed a spot". He did the garden, all English. She was watching, drinking a cocktail.

When it was all done, she said she was tired and told the guy to leave.

margherite

Erano bellissime e mi sembrava strano dovessero essere buttate perché queste margherite di cui vi parlo vengono da questo giardino, dal giardino dell'Istituto Svizzero

Alessandro il giardiniere ogni qualche mese cambia le piante qui seguendo le stagioni e sono tutte così perfette, alte uguali.

Esteticamente PERFETTE.

Quando ho avuto la possibilità di fare una residenza in questo luogo per me era una gioia incredibile vedere spuntare sempre nuove piante

Così un giorno gli ho chiesto..."Ma queste le stai buttando???"

queste tre piante di margherite... Se le butti le posso prendere io???"

"Va bene puoi prenderle ma le devi nascondere subito!"

Sono passati 6 anni e sono ancora con me... nel mio giardino

Ogni volta che torno qui ci penso

Di quell'esperienza mi restano tante cose e 3 MARGHERITE

Garden story... garden story... garden story.

It's about my cat, she was called Katie Coo and I laid her to rest at the bottom of the garden, an English garden. She was very peaceful and I'm happy she rests in the most fertile part of the garden.

It was a nice good-bye. She was a great cat.

Je vais parler de ce jardin que je n'ai jamais visité, mais qui m'intrigue beaucoup et je ne sais même pas où il est. Quelque part en France, je pense. C'est une enceinte qui est là et à l'intérieur, la nature a repris sa liberté. On ne voit pas ce qui se passe derrière les murs. Une fois ou deux par année, il y a des jardiniers, ou des biologistes qui entrent pour vérifier que tout se passe bien. Probablement que cela crée plein de choses.

C'est l'inverse d'un jardin à la française ou à l'anglaise. C'est peut-être l'imaginaire qui peut créer une image de ce jardin. Le jardin a été imaginé par Gilles Clément qui a poussé son concept de friche jusqu'au bout. Mais il n'abandonne pas tout car sans le jardinier, le lieu ne serait pas là s'il n'avait pas été pensé. J'aimerais pouvoir y entrer mais il faut jouer le jeu. Je suis prête à ne voir que l'enceinte.

I live in Copenhagen, I'm an artist.

To go to my studio, I pass through the huge Kongens Have, the Kings' Garden. There's a nice story there, in the middle of this garden. Because, there, in the middle of the garden there's a cute house that was built for the mistress of the King. It was a scandal then in Denmark. When it was finally open to the public, people got together there to meet each other in the bushes. Now it's a garden for the youth, where they drink beer.

I don't think we should own things ourselves. It's better to share those places. Like I do with my own garden, with roses and peonies. We share it with people from the other blocks. We have working days to cut the hedges, to mow the lawn, and to clear out the snow.

Andare e venire

Così mi dissero, che era proprio il tempo di una storia  
A cosa potevo pensare ?

Ero in un giardino... quello dei miei ricordi  
Tra le fronde di quegli alberi che si allungavano su di me  
Il sole era rosso  
Entrai in quel giardino senza sapere bene il perché  
C'erano poche panchine  
Ma io ero sopraffatta dalla meraviglia e caddi a terra, mi sdraiai e non so bene  
quello che stavo facendo  
Ma ricordo un'emozione così forte  
Quella voglia così forte di essere me  
Ero contenta di rotolarmi su quell'erba bagnata dalla rugiada  
E sprofondare in un sonno di ricordi  
Dei miei genitori  
Di quando mi portarono in quel giardino d'infanzia  
Dove mangiavamo quelle frittate enormi dal profumo intenso  
e mia madre era sempre col pancione

Poi smarrii quel senso di bellezza di quel ricordo e scelsi di rotolare in quel  
prato, per me, verde ma che poteva essere di qualsiasi colore perché mi  
rendeva viva ed era quello che volevo.

C'était à Villa Borghese, il y a 10 ans. J'étais avec mon chien qui s'appelait Clara, un fox terrier très sage et très sauvage, une anarchiste élégante. Tout à coup je la vois courir vers moi avec les yeux du démon. Dans sa bouche, un pauvre pigeon.

Elle a fait semblant de l'avoir chassé mais j'ai tout vu, c'était un pigeon boiteux. Non loin de là, il y avait une famille d'animalistes. Ils ont vu ma chienne avec le pigeon dans la bouche. Et ils lui ont crié. Assassine ! Assassine ! Assassine !

La chienne a compris que quelque chose de grave se tramait. Elle a couru avec seules les plumes du pigeon dans la bouche, l'animal s'était enfui. Elle a couru avec la famille derrière elle, classée par taille.

J'ai saisi ma chienne. J'ai lancé des insultes.  
Ma chienne était très fière d'être défendue par sa maîtresse.



It's very brief. It's about an Italian garden.

When I was a little kid, my father's friend invited him to Italy to a house on the bank of Lake of Como. It meant nothing to me, I didn't know what that was all about. He'd made a lot of money selling antique furniture. We all went there and we were blown away by the fantastic vista and the greenhouses. I was fascinated by the water features. We sailed a wooden boat. There was smell of tomatoes and all the vegetables produced for the house.

I used to brush the pipes to scare out the lizards. There are more of them in my imagination as there were in this garden, I'm sure.

It was such an idyllic and tranquil place but within a few weeks the daughter was kidnapped by the mafia. Her name was Gaby, she was 18. She was returned after a ransom was paid. She'd had a love affair with one of the kidnapers.

## Avere 10 anni

Andai con i miei amici al parco per fare una festa di addio.

Giocammo per circa un'ora e poi ad un certo punto un mio amico inciampò e vide una scatola, la aprì e dentro ci trovò un grande sasso blu. Questo sasso cambiava colore a seconda dell'ambiente.

Il mio amico portò il sasso a casa e poi il giorno dopo, riandando al parco, ci arrampicammo su un albero senza dirlo a nessuno perché secondo lui se no qualcuno sarebbe potuto cadere. In effetti tutti salimmo ma non successe niente. Scendendo per una pausa pranzammo in un ristorante accanto al parco. Io stavo con il mio amico che non voleva andare via.

Il giorno dopo il mio amico Giorgio tornò al parco e salì su un ramo un po' più sottile degli altri che si spezzò e cadde. I genitori arrivarono per vedere l'accaduto ma per fortuna lui non si era fatto male. Poco dopo il mio amico della pietra, Roberto, m'invitò a casa sua e poi ad andare in cantina dove custodiva il sasso, lì mi raccontò che quando l'aveva portato a casa ci aveva trovato un biglietto sotto con su scritto: «Puoi vedere 3 volte il futuro. Dopo averlo visto per 3 volte non lo potrai più usare per 100 anni ».

Lui effettivamente lo aveva guardato, il futuro, e la previsione era proprio la caduta del mio amico Giorgio dall'albero. Quindi Roberto lo voleva vedere nuovamente con me.

Il giorno precedente avremmo voluto dare dei bigliettini con sopra scritto il risultato del test di matematica.

Il mio amico disse: «Ragazzi, qui ci sono i risultati! Chi vuole un bigliettino, lo prenda». Un bambino di nome Massimiliano lo voleva, perché non era bravo, e poi alla fine lo volevano tutti. Così a quel test quasi tutti presero 6 e la maestra disse: « Siete stati proprio bravi, siete riusciti a fare un test di matematica senza magia! »

Per fortuna la maestra non si era resa conto di nulla e nessuno dei bigliettini fu scoperto.

Roberto mi rinvitò a casa sua e mi disse: «Non so se è stato buono fare questo» e io «Perché?» Il mio amico rispose che così facendo non avremmo mai imparato...

L'ultima settimana di scuola volevamo fare una gita, però non potevamo perché pioveva. Il secondo giorno la nostra maestra era malata, il terzo giorno tutto bene ma il mio amico Roberto mi disse che non potevamo partire comunque perché aveva visto per l'ultima volta il sasso e c'era scritto che ci sarebbe stato un problema al motore del bus e dopo mezz'ora di viaggio il bus si fermò in mezzo al bosco.

L'autista fu costretto a bloccarsi e andò a guardare il motore scoprendo che era rotto quindi aspettammo per quattro ore un altro bus che ci venisse a prendere. Ritornati a scuola Roberto mi rinvitò per la terza volta a casa sua e mi disse che era ora di nascondere nuovamente il sasso. Bisognava dunque decidere dove lo avremmo nascosto. Io proposi il posto dove lo aveva trovato.

Una settimana dopo la scuola finì. Durante l'estate rincontrai Roberto al mare e quando mi vide mi disse che aveva trovato un'altra scatola con una conchiglia e un biglietto con su scritto che si potevano esprimere 3 desideri. Io incredulo dissi: «Veramente? » e lui mi disse: «No era uno scherzo ma tu cosa avresti mai desiderato?». E io risposi: «Io avrei desiderato di poter avere mille desideri a disposizione...»

I grew in a house with a big garden.  
My mum kept an eye on the garden, it wasn't a wild garden.

I was spending a lot of time there with my brother.  
In the summer we lived outside.  
It was full of thorny plants.  
In the middle of them there was a little hut.

We had martens underneath the roof of our house and we were a bit afraid  
that they would also be in the hut.

We were looking for gold.  
You find these little traces of shimmering metal when you crush stones.  
So we spent a lot of time crushing stones to find gold.

We also mixed soil and water and we said we'd eat the mixture but we never  
did.

Growing up in the 80s, you know, the Cold War. You knew where the closet  
bunker was.

Ricordo d'asilo

Ero abituato a vivere in campagna in una cittadina della Sardegna  
Fiumi campi  
Ero abituato a questa dimensione di natura

Ero solitario e mi piaceva andare  
Lì in fondo  
In fondo al cortile, lì dove tutto finiva

C'era nella scuola dove andavo un cortile e in fondo c'era una parete con una  
rete  
Aldilà  
Un giardino con una palma o due dove non si poteva andare

Io mi mettevo di fronte alla rete A GUARDARE QUESTO ANGOLO DI VERDE  
piacevole  
E mi proiettavo in una dimensione altra  
Era un piccolo angolo di  
Paradiso

In quell'asilo che rappresentava per me una dimensione domestica  
lì ritrovavo quella piacevolezza che la Natura aveva su di me.